Numéro 798 septembre 2017

La Révolution Prolétarienne

REVUE FONDÉE PAR PIERRE MONATTE EN 1925

Dans ce numéro:

Le rêve égalitaire chez les paysans de Huesca, 1936-1938
P. Pagès

◊

Mutations des sociétés et médiations des sports
J. Demorgon

◊

Extraits de la correspondance de Raymond Lavigne
J. Chuzeville

◊

Misère du « subversivisme »
F. Gomez

◊

Roms prolétaires...
G. Walusinski

◊

Lettre d'Amérique : Après Charlottesville
D. Ball

La Révolution Prolétarienne
Directeur : Stéphane JULIEN
6 rue des mûriers, 14930 Eterville
Équipe revue : Pascal B., Stéphane Julien, Jean-Kely Paulhan, Louis Sarlin.
Éditée par :
Les Amis de la Révolution Prolétarienne
Trimestriel. Abonnement : 23 euros
Commission paritaire n° 0321 G 87832
contact : redactionrp@gmail.com

Prix : 5,80 euros

1917-2017

Le centenaire de la Révolution russe de 1917 est presque un exercice impossible, entre les catéchismes des uns et des autres et la difficulté, tant de temps après, de séparer l'événement du régime qui en est issu. 1917 fut un immense espoir après trois ans d'une guerre atroce, un espoir que partagèrent les fondateurs de notre revue. Mais « Tout le pouvoir aux soviets » s'avéra vite très relatif et se transforma en une dictature criminelle. Lorsque Robert Guihéneuf (alias «Yvon») rentra de Russie, *La RP* publia en brochure *Ce qu'est devenue la Révolution russe**, qui décrivait concrètement la dégradation inouïe des conditions de vie des ouvriers russes et la formation d'une couche bureaucratique. Espoir révolutionnaire devenu capitalisme d'État, le régime « soviétique » a présenté une vision falsifiée du socialisme à des générations de travailleurs. Cela n'a pas été sans conséquences. Lorsque l'URSS s'est effondrée, le capitalisme a été montré comme un horizon indépassable, et les non-staliniens ont été eux aussi victimes de cette décrédibilisation des alternatives économiques. Même la crise de la social-démocratie européenne lui doit probablement un peu. Seule la Chine fait perdurer aujourd'hui un capitalisme d'État prétendument « socialiste » alors que l'exploitation d'une classe ouvrière privée de syndicats libres s'y conjugue à l'absence de libertés publiques.

Les nouvelles générations n'ont pas fini de s'en dépêtrer. L'héritage culturel du stalinisme, c'est notamment l'idée que la classe ouvrière n'est pas capable de s'émanciper par elle-même, qu'elle doit déléguer à un Parti de « révolutionnaires professionnels » et à un État. Lorsque l'État « soviétique » n'est plus là, l'idée de cette incapacité reste et l'on cherche ici ou là un drapeau « anti-impérialiste », de préférence anti-américain. Le bilan complet du stalinisme reste à faire.

Stéphane JULIEN

* Cette brochure, numérisée, est téléchargeable sur notre blog à https://revolutionproletarienne.files.wordpress.com/2015/10/brochurerp1936.pdf